goisse non-définie due aux conflits entre des échelles de valeurs contradictoires. L'état de malaise cœnesthésique naît de ces conflits internes lors d'une incitation, d'un émoi, qui, s'il s'inscrivait dans un comportement, serait non-conforme à ce qu'il devrait être aux yeux de l'adulte. Cet état d'insécurité entraîne les sentiments de culpabilité sans qu'aucun acte nuisible soit exécuté, ces sentiments engendrent à leur suite le remords, la révolte ou la punition par l'échec de tout ou partie de la fécondité du sujet.

Dans les observations que j'ai pu recueillir moi-même la question du diable s'est toujours posée chez les garçons, jamais encore chez les filles, je ne sais s'il s'agit de coïncidence, du transfert psychanalytique (ma qualité de femme), ou d'une plus grande difficulté à établir un comportement au nom d'une échelle synthétique et harmonieuse des valeurs pour un petit mâle dans l'espèce humaine civilisée. J'ai rencontré deux fois l'idée du diable chez des sujets féminins, une fois au cours d'un cauchemar, dans un autre cas dans une hallucination. Il s'agissait de deux femmes de quarante ans à peu près, l'une était psychosée depuis cette hallucination ; elle avait toujours été jusque-là considérée comme normale mais frigide. L'autre était une névrosée frigide aussi et très mal adaptée. Ces deux femmes souffraient d'un complexe de virilité[1] depuis l'enfance, c'est-à-dire d'une non-acceptation de leur sexualité féminine génitale réceptive. Le diable était les deux fois : « grimpé » sur son lit pour l'une, sur quelque diable ou quelqu'autre animal pour l'autre. S'agissait-il d'une extériorisation de composantes masculines datant de l'âge pré-génital et qui avec la ménopause recevaient de nouvelles forces ? Je le crois. Le diable était aussi conçu comme lubrique, et la sensation-choc qu'elles en recevaient, l'une dans son cauchemar, l'autre dans son hallucination, était une sensation génitale jamais éprouvée dans leur vie maritale. Je sais bien qu'il existe la légende de sainte Marthe et de la tarasque, mais c'est un animal mammifère monstrueux, et non un diable à visage humain, à station debout. Il serait d'ailleurs intéressant mais cela sortirait du cadre de ce travail d'analyser les deux légendes de saint Georges et de sainte Marthe à la lumière de la psychanalyse et de les comparer.

Pour saint Georges que je connais mieux, il s'agit de l'homme fixé œdipiennement[2] à sa mère (comme un petit enfant). Il arrive

1. Conflit de valeurs chez la fillette qui mésestime intellectuellement ou affectivement sa caractéristique sexuée de fille et valorise tout ce qui peut la faire paraître à ses propres yeux moins inférieure, c'est-à-dire moins féminine.

2. Le complexe d'Œdipe est, ajoutons encore, une étape du développement de tout être